

LE MAÎTRE ET SON ÎLE

de Geoffray Tranber

© 2025 tous droits réservés - Dépôt SCD 79182426

Table des matières

ACTE I.....	4
Acte I scène 1.....	4
Acte I scène 2.....	10
Acte I scène 3.....	15
Acte I scène 4.....	19
Acte I scène 5.....	24
ACTE II.....	29
Acte II scène 1.....	29
Acte II scène 2.....	34
Acte II scène 3.....	37
Acte II scène 4.....	39
Acte II scène 5.....	40
ACTE III.....	46
Acte III scène 1.....	46
Acte III scène 2.....	51
Acte III scène 3.....	54
Acte III scène 4.....	58
Acte III scène 5.....	60

LES PERSONNAGES

LE MAÎTRE

L'héritier. Il dirige la plantation et les âmes, sur l'île.

LA MÈRE

Femme du Maître.

AGATHE

La fille du Maître, ingénieure agronome.

KASPARINE

Environ vingt ans. La sauvageonne.

ISMAËL

Le contre-maître, mulâtre.

GONTRAN DE LA HOUSSAYE

Le Préfet.

NAPOLÉON

L'ouvrier syndicaliste.

ACTE I

Un grand bureau, dans une maison de maître coloniale, sur une île des Caraïbes.

Côté jardin, l'entrée du bureau. Dans l'angle, une antique horloge à balancier, qui fonctionne encore. Au premier plan, sur ce côté, une bergère accompagnée d'un petit guéridon abritant plusieurs bouteilles. Un téléphone ancien repose dessus.

Au fond de la scène, deux fenêtres donnant sur une plantation luxuriante, avec la mer en arrière-plan. Entre elles, un mannequin de couture portant une veste d'homme du XVIIème siècle sur un gilet. À ses pieds, une paire de chaussures de la même époque. Sur le sommet du mannequin, une perruque.

Côté cour, un imposant bureau en acajou et son fauteuil en cuir. Posée dessus, une lampe de banquier. Sur le mur, entre les gravures anciennes et les portraits d'ancêtres, un vieux baromètre en cuivre.

L'impression d'ensemble est celle d'un musée.

Durant tout l'Acte I, le bruit du vent à l'extérieur ira crescendo.

Acte I scène 1

Le Maître, la Mère, Le Préfet Gontran de la Houssaye.

(Le Maître est à son bureau. Il étudie un dossier en pestant à mi-voix.)

(Le téléphone sur le petit guéridon grelotte.)

LE MAÎTRE

RÉPONDS, S'IL TE PLAÎT ! JE TRAVAILLE !

LA MÈRE

(entre et décroche le téléphone)

Oui, bonjour... Non, la villa n'est pas ouverte... Il faut prendre rendez-vous avec un guide homologué, pour visiter... Voyez cela avec l'office du tourisme, dans la baie... Non, il n'y a aucun parc avec des dinosaures, pour les enfant. Désolée, Madame... Je vous en prie... Au revoir, Madame.

(Elle raccroche.)

LE MAÎTRE

QUELLE IDÉE VOUS AVEZ EUE, D'OUVRIR LA PLANTATION AUX VISITES ! ... C'EST INFERNAL ! QUI LEUR A DONNÉ NOTRE NUMÉRO DE TÉLÉPHONE ? ... IL VA ENCORE FALLOIR QUE JE RÈGLE ÇA MOI-MÊME !

LA MÈRE

Je vous l'ai déjà dit, mon ami : il est très important que nous donnions l'image de gens accueillants et ouverts. Le monde entier n'arrête pas de répéter que les békés sont les rois de l'entre-soi !

LE MAÎTRE

Comme si on avait le choix !!!

LA MÈRE

Ah... Le Préfet De La Houssaye est arrivé. Le garderons-nous à déjeuner ? Je dois prendre des dispositions.

LE MAÎTRE

Non ! J'ai encore une montagne de travail, après lui, et je te rappelle qu'Agathe sera là.

LA MÈRE

Justement. Il faut qu'elle rencontre nos amis, maintenant qu'elle revient.

LE MAÎTRE

GONTRAN DE LA HOUSSAYE N'EST PAS UN AMI ! C'EST LE NOUVEAU PRÉFET QU'ON NOUS A ENVOYÉ ! IL REPRÉSENTE UN ÉTAT QUI NOUS ÉTRANGLE DE TAXES ET QUI SE FOUT DE NOS PROBLÈMES DU BOUT DU MONDE !

GONTRAN DE LA HOUSSAYE

(entrant)

MAIS NON, VOYONS !!! ... (Bonjour, Madame. Quel vent, n'est-ce pas ?) ...

(Il fait un baise-main à la Mère.)

LA MÈRE

Bonjour, Monsieur le Préfet. Ces petits mouvements d'air sont courants, sous nos latitudes... Je vous sers une petite goutte ? Un

rhum ambré six ans d'âge, venu de nos plantations du nord. Vous n'allez pas dire non ?

GONTRAN DE LA HOUSSAYE

Et bien... si c'est le même que la dernière fois... avec plaisir. Mais un tout petit verre, n'est-ce pas ?

LA MÈRE

(se dirigeant vers le petit guéridon et ses bouteilles)

Bien sûr, bien sûr ! ... Tenez ! ... Mon ami, je vous serre un verre d'eau avec un soupçon de bicarbonate, comme d'habitude ? Votre ulcère...

LE MAÎTRE

Oui, merci.

(Elle les sert. Ils boivent une gorgée.)

LE MAÎTRE

BON ! MONSIEUR LE PRÉFET ! VENONS-EN AU FAIT ! VOTRE GOUVERNEMENT, IL M'AIDE, OU IL ME METS DES BÂTONS DANS LES ROUES ?!? ... ÇA COMMENCE À BOUGER DANGEREUSEMENT, CHEZ LES AUTONOMISTES, ICI, JE VOUS PRÉVIENS !!!

GONTRAN DE LA HOUSSAYE

Mais la République est derrière vous, mon ami ! Simplement, la République... elle est un peu fauchée, en ce moment.

LE MAÎTRE

VINGT DEUX POUR CENT !!! ... J'AI FAIT GRIMPER L'ACTIVITÉ DE CETTE ÎLE DE VINGT DEUX POUR CENT, EN DIX ANS !!! ... SANS MOI, VOUS SERIEZ À LA « BANANE DOLLAR » AMERLOQUE À TOUS LES ÉTAGES, SUR LE CONTINENT !!! ... ALORS, SOUTENEZ-MOI, NOM DE DIEU !!! ... CES CINQ MILLIONS, VOUS ALLEZ ME LES DÉBLOQUER, OUI OU MERDE ?

LA MÈRE

Je sens que cette discussion d'affaire va être un peu trop technique pour moi. Je préfère vous laisser.

(Elle sort.)

GONTRAN DE LA HOUSSAYE

Cher ami... j'ai là un petit mémorandum de toutes les preuves de soutien que notre gouvernement vous a prodigué l'année passée :

« Aides au développement de l'industrie bananière » : huit cent mille euros, « Compensations diverses, faces aux importations extra-Européennes » : un million six cent mille euros, « Subventions pour le développement et l'emploi » : deux m...

LE MAÎTRE

OUI ! C'EST BON ! C'EST BON ! ... MAIS CET ARGENT, IL VA OÙ ??? ... DANS MA POCHE ?!? ... NON !!! ... IL SERT À PAYER LES MACHINES AGRICOLES SUÉDOISES, L'ENGRAIS MAURITANIEN, LES CARGOS VÉNÉZUÉLIENS !!! ... PLUS LES SALAIRES, LES CHARGES SOCIALES, LE GASOIL, LES IMPÔTS !!! ... C'EST UN VRAI SACERDOCE, D'ÊTRE ENTREPRENEUR, SUR CETTE ÎLE !!!

GONTRAN DE LA HOUSSAYE

Mmmh... Les investissements, parlons-en. Malgré notre soutien constant, nous n'avons pas noté de grandes révolutions, dans vos méthodes de productions, ces dernières années. Alors que chez votre voisin, Louis de la Guérinière, les choses ont maintenant bien changé ! Il s'est modernisé de manière...

LE MAÎTRE

LA GUÉRINIÈRE DE JOLIBOIS N'EST QU'UN NAIN, EN REGARD DE MON CHIFFRE D'AFFAIRE !!! ... COMPARER CE PETIT MAGOUILLEUR ARRIVISTE AVEC MOI !!! ... LE NUMÉRO UN, SUR CETTE ÎLE, IL EST *ICI* ! ... JE SAIS, QU'ON RÊVE DE ME SUPPLANTER ! ... MAIS JE VAIS VOUS DIRE UNE BONNE CHOSE...

GONTRAN DE LA HOUSSAYE

... nous sommes assis sur un volcan prêt à exploser et le meilleur garant de la paix sociale, c'est vous et vous seul. Sinon, c'est le destin de l'île d'Haïti qui nous attend.

LE MAÎTRE

... EXACTEMENT !!!

GONTRAN DE LA HOUSSAYE

Vous voyez. Je suis le petit nouveau, sur cette île, mais j'ai bien étudié mes dossiers !

LE MAÎTRE

LES DOSSIERS, C'EST BIEN, MAIS L'EXPÉRIENCE, C'EST MIEUX ! TOUT PEUT S'ENFLAMMER À LA MOINDRE ÉTINCELLE, ICI, JE VOUS AURAI PRÉVENU !!!

GONTRAN DE LA HOUSSAYE

Tout à fait. Mais sachez qu'un bon Préfet n'est jamais surpris.

LE MAÎTRE

C'est ce qu'on dit...

GONTRAN DE LA HOUSSAYE

AAAAAAAH !!! ... MAIS QU'EST-CE QUE C'EST ?!?

(Un visage grimaçant est collé à la vitre d'une des fenêtres.)

LE MAÎTRE

Oh ! C'est Kasparine. Un petite sauvageonne un peu attardée... Elle est inoffensive... Tout le monde l'aime bien, ici.

(Il se lève et ouvre la fenêtre. Le vent s'engouffre avec violence, faisant voler des feuilles de papier du bureau. Kasparine enjambe la bordure et entre. Le Maître referme derrière elle avec difficultés.)

KASPARINE

Nathaniel, il dit comme ça que les vagues, elle vont pas bien !

LE MAÎTRE

(ramassant ses papiers, au Préfet)

Nathaniel c'est un vieux pêcheur, dans la baie.

(à Kasparine)

Il a dit ça, Nathaniel ? ... Et il a dit quoi, encore ?

KASPARINE

Il dit comme ça qu'il y a plein de moutons qui nagent, dans la mer... Dis, comment ils ont appris à nager, les moutons, là ? C'est leur maman qui leur a montré ?

LE MAÎTRE

(au Préfet)

Ha ! Ha ! Ha ! Elle est marrante, hein ?

(à Kasparine)

Oui. C'est sûrement leur maman.

KASPARINE

Et où elle est, ma maman à moi, là ? ... MOI, JE VEUX ALLER NAGER AVEC LES MOUTONS !!!

LE MAÎTRE

Malheureusement, elle est partie très très loin, tu sais, ta maman...

KASPARINE

Mais alors, comme ça... qui c'est, là, qui va m'apprendre à nager ?
... C'est toi ?

LE MAÎTRE

Et bien...

LA MÈRE

(en voix off, depuis la pièce à côté)

Encore cette sale gamine, qui fait son intéressante ! Je vais ordonner à Ismaël de lui faire administrer un bain, pour commencer ! Elle est repoussante !

KASPARINE

NAN !!! PAS LE BAIN, PAS LE BAIN !!!

(Elle rouvre la fenêtre et se sauve. Le vent chasse à nouveau les papiers que le Maître venait de remettre sur son bureau.)

LE MAÎTRE

(fermant une nouvelle fois la fenêtre)

HA ! HA ! HA ! Je l'adore ! ...

GONTRAN DE LA HOUSSAYE

(ramassant les papiers à son tour)

(Laissez-moi vous aider...) Elle est assez touchante, j'en conviens...
Et c'est drôle, elle a certains traits...

LE MAÎTRE

(lui arrachant les feuillets des mains)

MERCI BEAUCOUP !!! ... MAIS REVENONS À NOS
MOUTONS, SI VOUS LE VOULEZ BIEN, GONTRAN !!! ...
LES NÔTRES, CETTE FOIS !!! ... AI-JE OUI OU NON VOTRE
PAROLE, QUE CETTE SOMME VA M'ÊTRE VERSÉE
RAPIDEMENT ???

GONTRAN DE LA HOUSSAYE

Mon ami. Vous savez l'estime que le ministre de l'agriculture vous porte particulièrement. Je suis sûr que malgré ce petit contretemps, cette nouvelle aide va vous être débloquée sous peu.

LE MAÎTRE

LE MINISTRE DE L'AGRICULTURE, JE REÇOIS SA SMALA
TOUS LES ANS EN JUILLET, À MES FRAIS, DEPUIS DIX
ANS !!!

GONTRAN DE LA HOUSSAYE

Naturellement... Je comprends...

LE MAÎTRE

ALORS, ALLEZ ! ALLEZ ! ... ET REVENEZ-MOI AVEC DE
BONNES NOUVELLES, GONTRAN ! ... J'AI ENCORE UN
TRAVAIL DE DAMNÉ, A ABATTRE, CE MATIN !

GONTRAN DE LA HOUSSAYE

Comptez sur moi, comptez sur moi, cher ami. Je vous laisse. Cette
Irène, qui arrive, va me prendre également pas mal d'énergie, mais
je plaiderai inlassablement votre cause en haut lieu, soyez-en
certain.

LE MAÎTRE

AH, NE M'EN PARLEZ PAS !!! ... LE DERNIER OURAGAN
DATE D'IL Y A SEULEMENT SIX MOIS, ET VOILÀ QUE ÇA
RECOMMENCE !!! ... NOUS SOMMES VRAIMENT
MAUDITS !

(Le Préfet se dirige vers la sortie.)

LE MAÎTRE

... ET J'ESPÈRE QUE L'AIDE HUMANITAIRE
GOUVERNEMENTALE SERA À LA HAUTEUR, CETTE FOIS,
HEIN !!!

Acte I scène 2

*Même lieu, dans la continuité. Dehors, le vent souffle toujours très
fort.*

Le Maître, Ismaël, La mère.

(Au loin, le tonnerre gronde.)

*(Le Maître se lève et ouvre avec difficultés l'une des fenêtres. Une
rafale de vent s'engouffre dans la pièce, faisant à nouveau voler les
papiers de son bureau.)*

LE MAÎTRE

(criant à pleins poumons)

ISMAËL !!! ... ISMAËL !!! ... ARRIVE ICI !!!

(Il referme la fenêtre avec difficultés et ramasse les feuilles envolées.)

(L'horloge sonne. Il se précipite vers le baromètre, et tape trois fois dessus avec l'ongle de son index, en comptant à mi-voix.)

LE MAÎTRE

(Un, deux, trois...) IL APPROCHE !!! ... Ça fait deux hectopascals de perdus en une heure !

(Ismaël entre.)

ISMAËL

Me voici, Maître. Désolé... avec ce vent, je ne vous entendais pas.

LE MAÎTRE

JUSTEMENT : L'OURAGAN ! ... IRÈNE ! ... FAISONS LE POINT ! ... ON EN EST OÙ ?

ISMAËL

Nous sommes prêts. On a rentré tout ce qui était possible. On a vérifié les stocks, les tracteurs sont bâchés. Toutes les portes et fenêtres sont aveuglées, il ne reste plus que le bâtiment où nous sommes à protéger. Les ouvriers auront leur journée, demain. Et les jours qui suivent aussi, en fonction de l'évolution de la météo.

LE MAÎTRE

BON DIEU !!! ... TOUT CET ARGENT QUI VA ENCORE NOUS FILER ENTRE LES DOIGTS !!! ... FOUTU DESTIN ! ... On en est à combien de pertes déclarées, pour la propriété, sur le trimestre ?

ISMAËL

Exactement cinquante mille trois cent quatre vingt euros.

LE MAÎTRE

Ça va. C'est rien. Et mon usine de machines agricoles en Suède ?

ISMAËL

Ça stagne un peu.

LE MAÎTRE

Bon... Et pour ma société Mauritanienne de production d'engrais ?

ISMAËL

On est sur une courbe ascendante, mais il faut encore investir.

LE MAÎTRE

On le fera. Et pour mon comptoir vénézuélien de transport maritime?

ISMAËL

Ils souffre un peu de la baisse du rendement sur la plantation, mais...

LE MAÎTRE

Normal. Et pour mon réseau de stations services, sur l'île ?

ISMAËL

Il reste très profitable. Tout comme la holding immobilière internationale, d'ailleurs.

LE MAÎTRE

(Parfait.) MAINTENANT TU ME FAIS UN RAPPEL DES CONSIGNES AUPRÈS DES GÉRANTS DE TOUTES CES BOITES : « SURTOUT, CONTINUER À FACTURER LA PLANTATION LE PLUS CHER POSSIBLE » !!!

ISMAËL

Je m'en occupe.

LE MAÎTRE

C'est le seul moyen de sortir le pognon de l'île sans que cette andouille de Gontran et ses services ne le voient trop, maintenant.

ISMAËL

C'est vrai que leurs contrôles sont de plus en plus serrés.

LE MAÎTRE

BON ! ET POUR IRÈNE, ILS VOIENT ÇA COMMENT, NOS ÂNES DE LA MÉTÉO LOCALE ?

ISMAËL

Ils prévoient des vents entre force dix à douze... Force dix, on peut prévoir vingt à vingt-cinq pour cent de nos bananiers par terre, force douze... ça peut monter à cinquante pour cent de nos arbres couchés, sur la plantation.

LE MAÎTRE

Si c'est pas trop méchant, on pourra faire passer un maximum de nos pertes dans les dégâts et ce sera presque une bonne chose... on commence à avoir l'habitude... mais ce serait quand même mieux s'il n'était pas trop fort.

ISMAËL

Tout va dépendre de sa trajectoire. Il peut changer de route d'heure en heure.

LE MAÎTRE

BIEN ! ... PARLONS DES PROBLÈMES DE FOND, MAINTENANT ! ... NOS RENDEMENTS À L'HECTARE QUI PLONGENT DE PLUS EN PLUS ! C'EST QUOI, LA SITUATION, AUJOURD'HUI ?

ISMAËL

On est débordés. On a tout essayé, mais les bestioles sont partout. Si on ne fait rien avant deux semaines, il n'y aura plus rien à exporter.

LE MAÎTRE

ET CETTE ÉTUDE HORS DE PRIX SUR LA QUESTION, QUE TU AVAIS COMMANDÉE ! ... ELLE EN EST OÙ ? ... FINALEMENT, TU L'AS LUE OU TU L'AS PAS LUE ?

ISMAËL

Je l'ai lue. C'est très technique, mais il en ressort que les chenilles à croix violette mordorées on développé des défenses immunitaires, contre notre Dimethyl Fulminant.

LE MAÎTRE

ENCORE !?! ... ELLES ÉTAIENT DÉJÀ DEVENUE RÉSISTANTES AU PRÉCÉDENT, LÀ... LE...

ISMAËL

Oui. Le Caterpillar Overkill... Mais il était beaucoup moins puissant.

LE MAÎTRE

POURTANT, ON A TRIPLÉ LES DOSES, CES DERNIERS MOIS !!! ... ÇA AVAIT L'AIR DE MARCHER !!! ... JE N'Y COMPRENDS PLUS *RIEN* !!!

ISMAËL

...

LE MAÎTRE

ET ALORS ??? ... QU'EST-CE QU'ON FAIT ??? ... ON ATTEND QUE TOUS NOS BANANIERES SOIENT BOUFFÉS PAR CES SALOPERIES, ON S'AGENOUILLE ET ON REMERCIE DIEU POUR SES BIENFAITS, AVEC DES LARMES DE GRATITUDE ?!?

LA MÈRE

(en voix off, venant de la pièce à côté)

Mon ami, s'il vous plaît : pas de blasphème !

LE MAÎTRE

PAS DE BLASPHEME, PAS DE BLASPHEME !!! MAIS COMMENT JE FAIS, MOI, AVEC TOUS CES EMMERDEMENTS QUI N'ARRÊTENT PAS DE ME TOMBER DESSUS, HEIN, VOUS POUVEZ ME LE DIRE ?!?

LA MÈRE

(toujours en voix off)

Ah. Justement, puisque vous en parlez, voici Napoléon, qui arrive.

LE MAÎTRE

C'EST PAS VRAI ! ... MANQUAIT PLUS QUE LUI !

ISMAËL

Voulez-vous que je le renvoie ?

LE MAÎTRE

NON ! LAISSE-NOUS ! ... TU SAIS BIEN QU'IL TE DÉTESTE !
... Et je vais avoir besoin d'eux, pour les travaux de réparation, après Irène.

ISMAËL

Bien, maître.

LE MAÎTRE

PENDANT CE TEMPS, TOI, CONTINUE À NOUS CHERCHER UNE SOLUTION POUR CES SATANÉES CHENILLES !!! ... PUISQUE TU ME DIS QU'À PARTIR DE MAINTENANT, ON EST PARÉS POUR L'OURAGAN, ÇA REDEVIENT TA TÂCHE NUMÉRO UN !!! ... *TROUVE QUELQUE CHOSE !!!* ... ET VITE !!! ... ÇA FAIT TROIS CENTS ANS QUE MA FAMILLE TIENT CETTE ÎLE, PAS QUESTION QUE JE RESTE COMME CELUI QUI AURA LIQUIDÉ LA PLANTATION !!!

LA MÈRE

(toujours depuis la pièce à côté.)

J'aime, entendre dans votre bouche cette mâle résolution, mon ami.
Sachez que je vous soutiendrai de toutes mes forces dans ce combat.

ISMAËL

J'ai commandé un nouveau produit, qui doit arriver cet après-midi même, Maître. A priori, c'est une révolution.

LE MAÎTRE

DÈS QUE TU L'AS, TU VIENS ME LE MONTRER ! ... VA !

(Ismaël s'apprête à sortir.)

LE MAÎTRE

Oh ! J'allais oublier : tu me changes ce fauteuil, derrière mon bureau. Il est trop mou.

ISMAËL

Ce sera fait.

(Il sort.)

Acte I scène 3

Même lieu. Dehors, la pluie tombe. Les bourrasques de vent sont de plus en plus violentes.

Le Maître, Napoléon, la Mère.

LE MAÎTRE

NAPOLÉON ! ... TU PEUX ENTRER !

(Entrée de Napoléon, trempé, en train de se rajuster et de se recoiffer.)

NAPOLÉON

Bonjour, Maître.

LE MAÎTRE

ÇA SECOUE, DEHORS, HEIN ? ... QUE PUIS-JE POUR TOI ?
... JE TE PRÉVIENS : JE SUIS DÉBORDÉ, LÀ, AVEC IRÈNE !

NAPOLÉON

Justement. Pour ça que je suis là.

LE MAÎTRE
PARLE !

NAPOLÉON

Avec les camarades, nous, ça s'est réunis, et on a décidé comme ça que deux euros de l'heure, c'était plus possible, là. Surtout avec l'ouragan. Ça va falloir tout redresser, ensuite. Nous ne veut plus faire comme la dernière fois : travailler à l'œil pour la firme, là. Parce que chez nous aussi, ça va y avoir du travail, pour relever ban maisons, restaurer ban potagers, remettre ban bateaux en état, pour la pêche...

LE MAÎTRE

C'EST ÇA !!! ... ET ALLONS-Y !!! ... « DEUX EUROS C'EST PAS ASSEZ, NOT' BON MAÎT' » !!! ... ET L'ARGENT, JE LE SORS D'OÙ, MOI ???

NAPOLÉON

La firme, elle est riche.

(Les bourrasques dehors redoublent.)

LE MAÎTRE

« LA FIRME, ELLE EST RICHE » !!! ... HA ! HA ! HA ! HA ! HA ! ... MAIS OÙ ÇA, ELLE EST RICHE !?! ... DEPUIS QUAND, TU T'Y CONNAIS, EN BILANS FINANCIERS, NAPOLÉON ? ... CET ARGENT, IL VA OÙ ??? ... DANS MA POCHE !?! ... NON !!! ... IL SERT À PAYER LES MACHINES AGRICOLES SUÉDOISES...

NAPOLÉON

Nous le savoir !

LE MAÎTRE

... L'ENGRAIS MAURITANIEN, LES CARGOS VÉNÉZUÉLIENS !!!

NAPOLÉON

« plus les salaires, les charges sociales, le gasoil, les impôts » ... et comme ça, c'est un vrai sacerdoce, pour vous, d'être entrepreneur, sur cette île-là.

LE MAÎTRE

PARFAITEMENT !!! ... TOI, TU NE SAIS MÊME PAS FAIRE LA DIFFÉRENCE ENTRE UN CHIFFRE D’AFFAIRE ET UN BÉNÉFICE ! ... LE CHIFFRE D’AFFAIRE, BIEN SÛR, IL AUGMENTE !!! ... GRÂCE À MOI ! ... ET HEUREUSEMENT POUR NOUS TOUS ! ... MAIS LES BÉNÉFICES ??? ... ZÉRO !!! ... NADA !!! ... Y A PLUS UN ROND, DANS LA CAISSE, QUAND J’AI TOUT PAYÉ !!! PLUS UN ROND !!! ... ET VOUS VOULEZ *ENCORE* UNE AUGMENTATION ???

NAPOLÉON

Ça se dit comme ça que le nouveau jet privé, sur l’aéroport, c’est la société qui l’a acheté, là.

LE MAÎTRE

Ah, ces nouvelles-là, elle vont vite, hein !?! ... ELLE COURENT !!! ... PARCE QUE TU CROIS QUE ÇA M’AMUSE, MOI, D’ALLER EN SUÈDE, EN MAURITANIE, AU VENEZUELA ??? ... ET À ZURICH ??? ... JE VAIS LÀ-BAS POUR UN MOT QUE TU NE COMPRENDS MÊME PAS : LE BUSINESS IN-TER-NA-TIO-NAL ! ... POUR DÉFENDRE *VOS* EMPLOIS !!!

NAPOLÉON

Ça se dit comme ça qu’il est allé à l’île Saint James, aussi...

LE MAÎTRE

DANS LES ÎLES VIERGES ??? ... PENDANT TROIS JOURS, LA SEMAINE DERNIÈRE ??? ... *C’EST FAUX !!!* ... NAPOLÉON, ÇÀ, CE SONT DES ATTAQUES PERSONNELLES INDIGNES !!! ... JE NE PENSAIS PAS QUE VOUS TOMBERIEZ SI BAS, AU BUREAU DES DÉLÉGUÉS !!! ... J’AI BIEN LE DROIT DE ME DÉTENDRE UN PEU, APRÈS LES DOSES DE PRESSION QUE JE ME PRENDS TOUS LES JOURS SUR LES ÉPAULES, NON ???

(Il grimace et boit un verre de bicarbonate, en se massant brièvement l’estomac.)

NAPOLÉON

Il faut me donner quelque chose, pour les ouvriers, Maître. Si je reviens vers eux ban mains vides, ça va tout casser, sur l’île, là !

LE MAÎTRE

MAIS OUIII !!! JE LA CONNAIS, LA CHANSON ! « NOUS LES PAUV’ ESCLAVES, LEVONS-NOUS ET BRISONS NOS CHÂÎNES ! MORT AU MAÎTRE DÉTESTÉ ! » ... ET APRÈS,

HEIN ? ET APRÈS, LES COMMUNISTES ANARCHISTES
À LA PETITE SEMAINE, VOUS FEREZ QUOI ? ... VOUS IREZ
OÙ, BOUGRES D'ÂNES ? ...

(Au loin, le tonnerre gronde.)

LE MAÎTRE

IL N'Y A RIEN D'AUTRE À FAIRE QUE DE LA BANANE,
SUR CETTE ÎLE ! RIEN ! ... VOUS VOULEZ CHANGER DE
PROPRIÉTÉ, VOUS VOULEZ CHANGER DE MAÎTRE ?
ALLEZ-Y ! DE LA GUÉRINIÈRE, IL AUTOMATISE À TOUR
DE BRAS ! IL A DÉJÀ VIRÉ LA MOITIÉ DE SES
SALARIÉS EN MOINS D'UN AN ! ... TU CROIS QU'IL VA
VOUS REPRENDRE ?

NAPOLÉON

Non.

LE MAÎTRE

BIEN ! ... ALORS MOI JE VAIS TE DIRE, LE MESSAGE QUE
TU VAS LEUR RAPPORTER, À TES PETITS COPAINS
SYNDICALISTES DE MERDE : S'ILS BOSSENT DUR POUR
TOUT REMETTRE EN ORDRE, APRÈS IRÈNE, JE DIS BIEN,
S'ILS BOSSENT *DUR*, ON REDISCUETERA, POUR LES DEUX
EUROS DE L'HEURE !

NAPOLÉON

...

*(L'horloge à balancier tinte. Aussitôt, le Maître va taper trois fois
avec l'ongle de son index sur le baromètre, en comptant à mi-voix.)*

LE MAÎTRE

(Un, deux, trois...) ET POUR CE QUI EST DE TOUT CASSER,
JE TE RASSURE, VOUS N'ALLEZ PAS AVOIR À VOUS
FATIGUER : IRÈNE VA FAIRE TOUT LE BOULOT POUR
VOUS !

NAPOLÉON

Ban petits habitants de l'île vont plus pouvoir faire, s'il y a encore
ban gros dégâts, Maître. On avait pas juste fini de se remettre
d'Hector, là !

LE MAÎTRE

ON NE LAISSERA PAS TOMBER LES FAMILLES LES PLUS
TOUCHÉES... TU AS MA PAROLE !

NAPOLÉON

Vais rapporter votre proposition-là au bureau ban délégués. Après, ça va voter démocratiquement sur la poursuite du travail, là, ou pour le débrayage.

LE MAÎTRE

C'EST ÇA ! VOTEZ, VOTEZ ! ... MAIS AU LIEU DE DÉBRAYER, EMBRAYEZ SUR LA COMPRENETTE, PLUTÔT !!!

(Napoléon sort).

(Au loin, une rafale de vent fait claquer une porte.)

LA MÈRE

(toujours en voix off)

Mon ami, voyez comme Napoléon a encore essayé d'abuser de votre bonté naturelle ! Sachez rester ferme en toutes circonstances, avec ces gens-là, n'est-ce pas ?

LE MAÎTRE

C'est un vrai apostolat, mais je tiens bon ! ... Là, il a tenté le coup, comme à chaque fois.

LA MÈRE

(toujours en voix off)

Et qu'est-ce que c'est, que cette histoire d'île St James ?

LE MAÎTRE

... Un rendez-vous avec un prospect privé milliardaire, intéressé pour prendre des parts dans la société. L'idée de devenir un roi de la banane semblait beaucoup l'exciter. Je vais sans doute être obligé d'aller le voir encore une fois ou deux... Mais croyez-bien que ça ne sera pas pour m'amuser !

LA MÈRE

OH ! QUI VOILÀ ! ... MAIS C'EST NOTRE AGATHE !

(Bruits de bises)

Acte I scène 4

Même lieu. Le vent est monté d'un cran. Il siffle dehors de manière incessante.

Le Maître, La mère, Agathe.

(Les deux femmes entrent.)

AGATHE

(J'avais oublié la violence de ces vents !) ... Père ! Ça me fait tellement plaisir ! ... Tu as l'air en forme !

LE MAÎTRE

TOUJOURS ! ... C'EST MON DESTIN ! ... SOUFFRIR, MAIS NE RIEN MONTRER ! ... JAMAIS ! ... CHAQUE MATIN : UN, DEUX, TROIS : TOUT LE MONDE SUR LE PONT !!! ... SI JE ME LAISSE ALLER, C'EST TOUTE L'ÎLE QUI SOMBRE, SINON !

LA MÈRE

(refaisant le plein de son verre d'eau au bicarbonate)

C'est ça, mon ami, c'est ça ! ... Reprenez donc un verre de bicarbonate !

(à Agathe)

Il travaille trop. Je me tue à le lui dire... Et puis il se fait du souci, pour cette petite tempête qui arrive... Tous les quarts d'heures, il se jette sur ce pauvre baromètre ! C'est beaucoup trop... Mais... toi aussi, ma chérie, tu as une super mine !

AGATHE

Normal ! Le soulagement d'avoir enfin eu les résultats, pour mon diplôme d'ingénieure !

LA MÈRE

Ma fille, ingénieure agronome ! Je suis très fière, tu sais... Et ton père aussi !

LE MAÎTRE

C'est vrai... Mais les diplômes, c'est bien, l'expérience, c'est mieux ! Si tu veux pouvoir me donner un coup de main, à l'avenir, sur la plantation, il va encore te falloir apprendre pas mal de choses !

AGATHE

Je sais... Ce diplôme marque une fin, mais aussi un début, pour moi... Après ces cinq années d'études sur le continent, je vois les choses d'une manière tellement différente, en revenant ici...

LE MAÎTRE

Oui et bien, nous en reparlerons. La situation est fragile, sur cette propriété, hein ! Fragile et très complexe ! N'espère pas tout

révolutionner d'un coup de baguette magique ! Entre les ouragans, les chenilles à croix violette mordorées et les syndicats... c'est un combat au corps à corps de tous les jours, je te le dis !

AGATHE

Mais j'y ai bien réfléchi, Père ! La solution, c'est la diversification, et la génétique de pointe ! Il faut sélectionner les plantes résistantes en laboratoire ! ... Et puis le Bio ! Il nous faut absolument investir ce marché de niche, il est en pleine croissance, au niveau mondial !

LE MAÎTRE

Mais ma pauvre fille, tu rêves complètement... C'EST ÇÀ, QU'ILS T'ONT APPRIS, À LA FAC ?!? ... ILS T'ONT MIS DANS LA TÊTE DES IDÉES *DE GAUCHE* ?!?

(Il grimace et boit une grande rasade de bicarbonate.)

AGATHE

Et puis ce nom de la société qui gère la plantation ! On est ridicules ! Il faut le changer !

LE MAÎTRE

QUOI !?! ... TU VEUX DÉBAPTISER LA SOTOPAF !?!

LA MÈRE

Je dois reconnaître qu'Agathe n'a pas tort, sur ce point, mon ami. Parfois j'en ai honte, de ce nom, quand nous sommes dans la haute société... Je vous le dis : on rit dans notre dos !

LE MAÎTRE

LA SOTOPAF, « SOCIÉTÉ DE TORRÉFACTION PATRIARCALE FRANÇAISE », N'A PAS À ROUGIR DE SON PATRONYME !!! ... JAMAIS !!!

(Une rafale de vent et de pluie plus forte que les autres fait grincer la charpente.)

AGATHE

Père ! Déjà, « Torrification » : on ne fait plus de café depuis un siècle et demi ! ... Ensuite, « Patriarcale Française », ça nous ramène au paternalisme patronal de la fin du dix-neuvième... pour ne pas dire aux grandes heures de Vichy !

LE MAÎTRE

(rajustant le costume de son ancêtre, sur le mannequin.)

JE... CETTE SOCIÉTÉ M'A ÉTÉ LÉGUÉE PAR MON PÈRE,
QUI LA TENAIT DE SON GRAND-PÈRE, QUI LUI-MÊME
L'AVAIT CRÉÉE !!!

*(Un coup de tonnerre résonne au loin, la lumière de la lampe de
banquier sur le bureau du Maître clignote.)*

LE MAÎTRE

JE N'AI PAS DEMANDÉ À NAÎTRE DANS LA PEAU D'UN
HÉRITIER, MAIS MAINTENANT QUE J'EN AI ACCEPTÉ LA
CHARGE, JE L'ASSUME !!!

*(Il grimace et porte très brièvement la main à son ventre, puis se
reprend et fait bonne figure.)*

LE MAÎTRE

... ET JE SUIS BIEN DÉCIDÉ À CONTINUER DE FAIRE
PROSPÉRER LA SOTOPAF, MÊME SI CERTAINS, SUR CETTE
ÎLES, SONT DES JALOUX !!!

AGATHE

C'est toi qui décide, bien sûr, papa... mais...

LA MÈRE

STOP ! ... Cette conversation devient beaucoup trop sérieuse et
elle fatigue ton père, Agathe ! ... Pour l'instant, allons déjeuner...
Et je vous interdis de parler boutique, pour le moment ! Vous aurez
tout le temps de faire cela dans les jours qui viennent.

AGATHE

D'accord... Je suis si contente de revenir ici...

LE MAÎTRE

Mmmh... Je me suis peut-être un peu emporté... oublions ça...
MAIS SUR LE FOND, C'EST MOI, QUI AI RAISON !!!

LA MÈRE

OH, EST-IL TÊTU, CELUI-LÀ !!! ... ARRÊTEZ, AVEC LE
TRAVAIL, MON AMI !!! ...

*(Une plaque de tôle métallique du toit grince et claque sous les
assauts du vent.)*

LA MÈRE

Passons à table. Malheureusement, ce petit grain qui arrive ne nous permet pas de manger sous la grande pergola. On va devoir rester à l'intérieur. Je t'ai fait préparer une dinde caribéenne farcie aux giraumons, pour célébrer ce jour de fête, Agathe ! Bon retour parmi nous, mon enfant !

AGATHE

Mère ! Il ne fallait pas !

LA MÈRE

Mais si ! Mais si ! ... Alors, Charles-Édouard n'a pas pu t'accompagner ?

AGATHE

Non. Il est débordé par le travail. Il va essayer de venir quand même, mais il ne sait pas quand. Il vous embrasse.

LE MAÎTRE

(dépoussiérant légèrement le mannequin.)

Mon amie, vous penserez à demander à la domestique de nettoyer cette vénérable tunique ! Ainsi que la perruque ! Ces glorieux témoignages de notre passé sont un vivant reproche, sur l'état général de cette plantation !

AGATHE

Ha ! Ha ! Ce mannequin ! Qu'est-ce qu'il pouvait me terroriser, le soir, quand j'étais petite et que je venais te voir dans ton bureau, papa !

LA MÈRE

Vous avez raison. Je vais ordonner ce petit rafraîchissement, mon ami. Ne serait-ce que pour nos groupes de visite... Passons à table.

(Dehors, le vent se calme d'un coup, mais une pluie très forte se met soudain à tomber.)

AGATHE

Quel temps !

(Tout le monde sort).

(Noir sur scène.)

Acte I scène 5

Même lieu, mais les fenêtres ont été obstruées par des planches. Il fait très sombre. Seule, la lampe de banquier posée sur le bureau du Maître, est allumée. Dehors, un vent violent, associé à une pluie battante souffle de manière continue.

Le Maître, Ismaël, Agathe.

(Le Maître est assis sur une chaise, à son bureau. Ismaël entre. Il est trempé et porte un objet volumineux sous son grand imperméable.)

LE MAÎTRE

Tu as réussi à passer !?! ... Bravo : on n'y voit pas à deux mètres !!!

ISMAËL

Il le fallait ! Le bateau est reparti en catastrophe ! La mer est démontée ! Elle a envahi la baie sur deux cent mètres !

LE MAÎTRE

ET ALLEZ !!! ... DEUX CENT MÈTRES DE RUINÉ !!! LA GRANDE GABEGIE A COMMENCÉ !!!

ISMAËL

Je n'avais jamais vu ça, Maître : parfois, la pluie est presque horizontale !!! ... Et avec une force !!!

(Il ouvre son grand imperméable et pose précautionneusement sur le bureau, devant le Maître, un très beau bocal en verre transparent, épais et fermé hermétiquement. Il contient une poudre bleue phosphorescente. Dessus, une étiquette indique une formule chimique complexe.)

LE MAÎTRE

(après un temps)

... Voici donc la chose...

ISMAËL

Oui, Maître.

LE MAÎTRE

(après un temps)

... Ça sort d'où ?

ISMAËL

Il vaut mieux que vous l'ignoriez, Maître. Officiellement, elle est interdite. Mais on m'a proposé ces soixante tonnes, à un prix extrêmement intéressant.

LE MAÎTRE

(après un temps)

... Le service des douanes ?

ISMAËL

Trois caisses de champagne, et ils l'ont passé comme « Produit pharmaceutique pour suppositoires » ...

LE MAÎTRE

(Ha ! Ha ! ... bien joué...)

(Un volet claque violemment, au loin.)

LE MAÎTRE

(après un temps)

... Et ça tue vraiment tout ?

ISMAËL

Tout.

LE MAÎTRE

(après un temps)

... Et mon laboratoire de recherches et développements en Mauritanie n'y avait jamais pensé ?

ISMAËL

Si. Mais... je ne sais pas... il n'ont pas donné suite, à l'époque.

LE MAÎTRE

Combien de kilos, à l'hectare ?

ISMAËL

Quinze, Maître.

(Une rafale secoue la maison, un craquement sinistre retentit.)

LE MAÎTRE

Mais c'est rien du tout... on en est à 120 kg par hectare, en ce moment...

ISMAËL

Non seulement ce n'est rien du tout, mais c'est tellement puissant, qu'un épandage par an suffit. Donc, on s'y retrouve dans les grandes largeurs, par rapport au Diméthyl Fulminant.

LE MAÎTRE

« Un épandage par an suffit » ??? ... Diable... Effectivement, ... ce doit être... extrêmement puissant...

ISMAËL

On pourrait même tenter le mot « surpuissant », Maître.

(La pluie et le vent redoublent, dehors.)

LE MAÎTRE

La Guérinière de Jolibois le connaît, ce produit ?

ISMAËL

Je ne saurais le dire. En tous cas, il ne l'utilise pas encore.

LE MAÎTRE

Excellent... Il faudra être discrets... heu... s'il est interdit, c'est qu'il doit y avoir... quelques petits désagréments associés, je suppose ?

ISMAËL

A vrai dire... je n'ai pas eu le temps de bien les étudier, Maître. Vous m'avez ordonné de vous trouver ce que la science connaît à ce jour de plus fort, contre les chenilles à croix violette mordorées, j'ai donc d'abord pensé « efficacité ».

LE MAÎTRE

Bien sûr... bien sûr...

ISMAËL

Vu son pouvoir d'éradication jamais vu sur les chenilles, il est très probables que les ouvriers devront porter des gants et des masques, pendant l'épandage. Ce genre de choses.

LE MAÎTRE

Naturellement, naturellement... du classique... rien de bien méchant...

(Bruit sourd d'un énorme choc, au loin. L'électricité clignote.)

ISMAËL

Les précautions d'usage... On pourrait même à la rigueur leur ajouter une petite combinaison un peu étanche.

LE MAÎTRE

Oui, on va leur trouver quelque chose...

ISMAËL

Et aussi une petite douche, en plus, après leur journée de travail... Juste par sécurité.

LE MAÎTRE

Oui, oh, je suppose qu'ils la prennent déjà... Tout cela est bénin...

ISMAËL

C'est très bénin.

LE MAÎTRE

Bénin-bénin-bénin... BON ! ... JE SUIS SÉDUIT ! ... L'AVENIR À MOYEN TERME S'ANNONCE RADIEUX ! LA PLANTATION VA RESSUSCITER, JE LE SENS !

(Il se lève, tape trois fois sur le baromètre en comptant à mi-voix, puis l'examine.)

(Un, deux, trois...) Mais pour le court terme, pas question que je te laisse partir ! Va te réchauffer dans les cuisines, et fais-toi servir à dîner, Ismaël. Tu restes ici ! ... Parce que je te le dis : Irène ne va pas nous faire de cadeaux ! Ça va être très très fort !

ISMAËL

J'y vais. Merci, Maître.

(Il sort)

(Énorme et long bruit d'arrachement puis de chute. Sans doute un arbre déraciné. La lumière s'éteint brusquement. La scène est dans le noir.)

LE MAÎTRE

Ah ! Ça m'aurait étonné ! ... « Viens, épaisse nuit, enveloppe-toi des plus sombres fumées de l'Enfer » ! HA ! HA ! HA !

(Le vent n'est maintenant plus qu'un grondement sourd.)

(Agathe entre, avec deux lampes tempête.)

AGATHE

Tiens, papa ! ... Pour que tu puisses continuer...

(Elle pose l'une des lampes sur le bureau et observe avec curiosité le bocal.)

LE MAÎTRE

Je t'expliquerai... Merci, ma fille. Retourne à l'abri avec ta mère, maintenant.

AGATHE

Bien, Père.

(Elle sort.)

(Le Maître reste seul, face au bocal et sa poudre bleue phosphorescente, à la lumière de la lampe tempête. Dehors, le vent souffle toujours avec rage.)

LE MAÎTRE

(au mannequin)

AH, TOI, TA GUEULE, HEIN !?! ... LAISSE-MOI PRENDRE, MA DÉCISION !!!

(Noir sur scène.)

